

Urbanisme, météorologie, transports, santé sont les terrains de jeu d'une nouvelle profession construite sur un tiers de géographie et deux tiers d'informatique

Le géomaticien se positionne sur le marché du travail

Julien Moura exerce un de ces métiers qu'on préfère éviter de nommer en soirée. Son travail ne souffre pourtant pas d'une mauvaise réputation et le jeune homme de 32 ans est très épanoui dans la sphère professionnelle. Tout simplement, c'est « fatigant à expliquer », s'amuse le géomaticien.

Géomaticien ? Aux interlocuteurs qui font les yeux ronds, Julien commence par expliquer patiemment qu'il s'agit d'un mot-valise entre géographie et informatique. « Comme dans le mot, la proportion est bien conservée : dans mon travail, je fais un tiers de géographie et deux tiers d'informatique. »

Un secteur qui recrute

Chef de projet chez l'éditeur de logiciels Isogeo, Julien aide collectivités et entreprises à bien gérer leurs informations géographiques. « Une ville comme Paris, par exemple, doit exploiter des milliers de données géographiques, dans des domaines variés, pour gérer les routes, l'énergie, l'assainissement, l'aide au logement. La géomatique s'occupe de tout ce qui est "posable" sur une carte, ça peut même être un événement ponctuel, comme la journée sans voiture, ou un service, comme les stations Vélib' : où faut-il poser des bornes pour qu'elles soient accessibles ? Le même discours est valable pour les sociétés privées : quand Total fait de la prospection, il faut de la précision, si l'entreprise doit creuser un trou, elle ne le fera pas à un mètre près mais à un centimètre près. »

Bonne nouvelle pour le trentenaire : il n'aura peut-être bientôt plus besoin d'expliquer son métier en soirée. Avec le développement des services de géolocalisation, le géomaticien a le vent en poupe. « 90 % des données que nous mani-

« LA GÉOMATIQUE S'OCCUPE DE TOUT CE QUI EST "POSABLE" SUR UNE CARTE »

JULIEN MOURA
géomaticien

pullons sont localisées géographiquement », confirme Pierre Bazile. Pour le vice-président de l'Association française pour l'information géographique, la vision du métier a beaucoup changé. Jusqu'à la fin des années 2000, la profession souffrait de ce que Pierre Bazile appelle le « syndrome de l'atelier de cartographie au bout du couloir : les employeurs considéraient la géomatique comme un domaine périphérique et monolithique. C'était avant que la branche du numérique s'aperçoive de l'importance de la géomatique, qui touche à tous les domaines ».

Depuis, les formations en géomatique ont explosé : « Avant, la géomatique s'apprenait en formation initiale, dans un format très académique. Aujourd'hui, nous avons un pourcentage non négligeable d'étudiants qui font un master 1 "environnement" ou "transport" et qui décident ensuite de faire un master 2 en géomatique ».

Depuis 2016, le métier a son certificat de qualification professionnelle. Car le secteur recrute. Pierre Bazile était également responsable d'une formation de chef de projet en géomatique. « J'ai fait un suivi individuel des 200 derniers diplômés sur les cinq dernières années. Il n'y a pas de chômeurs. »

Jean-Paul Bord, responsable du master mention « géomatique » à l'université Paul-Valéry-Montpellier-III, un diplôme co-accrédité par l'université de Montpellier et AgroParisTech, confirme cette percée de la géomatique. « Il y a quelques années, le terme était peu connu. C'était avant le développement du numérique, qui a fait éclore ce métier très transversal, où l'informatique est très importante, mais où on trouve également de la géographie, des statistiques et aussi de la cartographie, essentielle dans une société où l'image est très importante. »

Le charme de la variété

Les anciens étudiants du professeur Bord travaillent aussi bien dans les énergies renouvelables que pour des fournisseurs d'accès à Internet, pour des salaires oscillant entre 1 500 et 2 650 euros. « Le géomaticien est un débroussaillier. S'il est dans les éoliennes, il devra repérer les sites performants, en travaillant à différentes échelles, des propriétaires des terrains aux maires des communes notamment. Dernièrement, une de nos étudiantes a été recrutée en contrat à durée indéterminée chez Free. Elle travaille sur le déploiement de la fibre. »

Elsa Lachaud, 25 ans, est, elle, géomaticienne à la Métropole européenne de Lille. Après un master en géographie, la jeune diplômée a commencé par travailler six mois auprès d'un observatoire social. « J'étais la seule géographe, entourée de collègues statisticiens. Je menais des enquêtes qualitatives, c'était bien mais il me manquait le côté technique. Je me suis donc formée en géomatique, ce qui m'a permis de reprendre la manipulation des données sans pour autant être sur un poste trop spécialisé. »

C'est d'ailleurs la variété même du métier qui fait son charme,

« LE DÉVELOPPEMENT DU NUMÉRIQUE A FAIT ÉCLORE CE MÉTIER TRÈS TRANSVERSAL »

JEAN-PAUL BORD
responsable du master mention « géomatique » à l'université Paul-Valéry-Montpellier-III

affirme Julien Moura, qui a fait une prépa littéraire puis des études de géographie avant de se spécialiser en géomatique. « Dans les salons professionnels, on croise à la fois le géomaticien qui s'occupe de l'optimisation des réseaux de transport pour des applications comme celle de la RATP et celui qui travaille sur les mesures bathymétriques et analyse la topographie du fond de la mer autour d'une île exotique. C'est très enrichissant. »

MARGHERITA NASI